

I LA MORT

Il n'aurait fallu qu'un moment de plus pour que la mort vienne

Mais une main nue alors est venue qui a pris la mienne.

Louis Aragon - Le Roman Inachevé

... Lorsque je me réveillai, vers les vingt-trois heures, il faisait nuit et frais. La chambre était éclairée par la lumière de la nébuleuse parisienne. Le chat s'étirait de tout son mètre de longueur. L'ordinateur s'était mis en veille, le Duke aussi. Des bruits de machine à laver la vaisselle provenant de la cuisine se mélangeaient avec la voix d'Anne-Sophie Lapix, excitée par une nouvelle explosion de violence moyen-orientale. Non seulement je n'étais pas mort, mais je n'étais même pas allongé sur un lit basculant, dans une salle de soins intensifs de cardiologie, bardé de tuyaux, entouré d'infirmières en blouses vertes ou bleues, veillé par deux collègues masqués penchant sur mon visage des regards soucieux et inquiets.

Je respire à fond pour tâter de ma réincarnation dans la peau de Jean-François Moreau, matricule hip-hop de Français assuré social:

1 comme mâle,

.38 année de ma naissance,

.04 au mois d'avril,

.35 en Ille-et-Vilaine,

.167 à Martigné-Ferchaud,

.005 cinquième du rôle.

Il est vrai que je ne souffre plus dans mon corps. Je dois donc ressusciter au milieu de mes contemporains sans trop savoir où je vais aller, sans savoir quand, comment et où s'achèvera cette troisième tranche de vie par une mort seulement différée, celle-là aussi inéluctable⁴. La mort, dans sa forme injuste, celle qui frustre le vivant de la société des êtres les plus chers et des ennemis les moins toxiques, fauche autour de moi depuis quatre décennies, certes des personnes abhorrées ou insignifiantes, mais combien d'hommes et de femmes qui étaient parts de moi-même, indispensables à mon équilibre dans les phases de décompensation de l'humeur trop courantes, comme dans celles, devenues quotidiennes, des faiblesses organiques. L'exercice de la médecine ne vaccine pas définitivement celui qui la pratique contre le syndrome de l'inconnue de l'épuisement des clones qui prélude à l'extinction du souffle vital.

Que sont mes proches, mes amis devenus? Que vais-je devenir, MOI-MOI-MOI? - SUPER-MOI, dit ma femme — quand je ne vois dans mon miroir que fatigue, tristesse et renoncement entre les rides qui se creusent sur une face incertaine, cependant que ma ligne de vie s'allonge et se brise sous l'effet de la maladie de Dupuytren qui débute dans la paume des deux mains, comme se sont installés depuis déjà une bonne décennie, mes cheveux blancs, mes varices, mon gérotoxon, mes taches brunes.

Laquelle des trois formes cliniques d'agonie et de trépas, la Némésis me réserve t'elle?

La mort volontaire, la seule que l'on peut décider soi-même?

La mort accidentelle, la seule que d'autres peuvent décider à votre place?

La mort par un lent processus d'épuisement naturel ou pathologiquement accéléré des défenses innées ou péniblement acquises durant une existence fertile en chocs de tous genres, victoire à la Pyrrhus du corps précaire sur l'immortel esprit?

Encore lucide ou déjà dément, conjecture mon cerveau dévoré par l'ulcère depuis l'adolescence?

ULCÈRE CÉRÉBRAL, QUI RONGE MES NEURONES

Irritant, excitant, depuis dix fois cinq ans.

Tu es mon compagnon. Je te hais constamment

Tu me tues, tu me brises et je t'aime pourtant

Je n'ai senti tes coups que quand j'ai eu vingt ans

Cratère rouge et propre au sortir de l'enfance

Bourgeonnant sulfureux durant l'adolescence

Maintenant dépoli, induré, grisonnant.

Ulcère, je te hais. Pourtant je te vénère

Poison invertébré, insidieux, infiltrant

Aveuglement brutal, perfide anesthésiant

Je me suis labouré pour te donner l'aumône

Nous avons tous les deux vécu tant de misères

Que je ne sais pas qui maintint l'autre en vie...